

L'ECHO

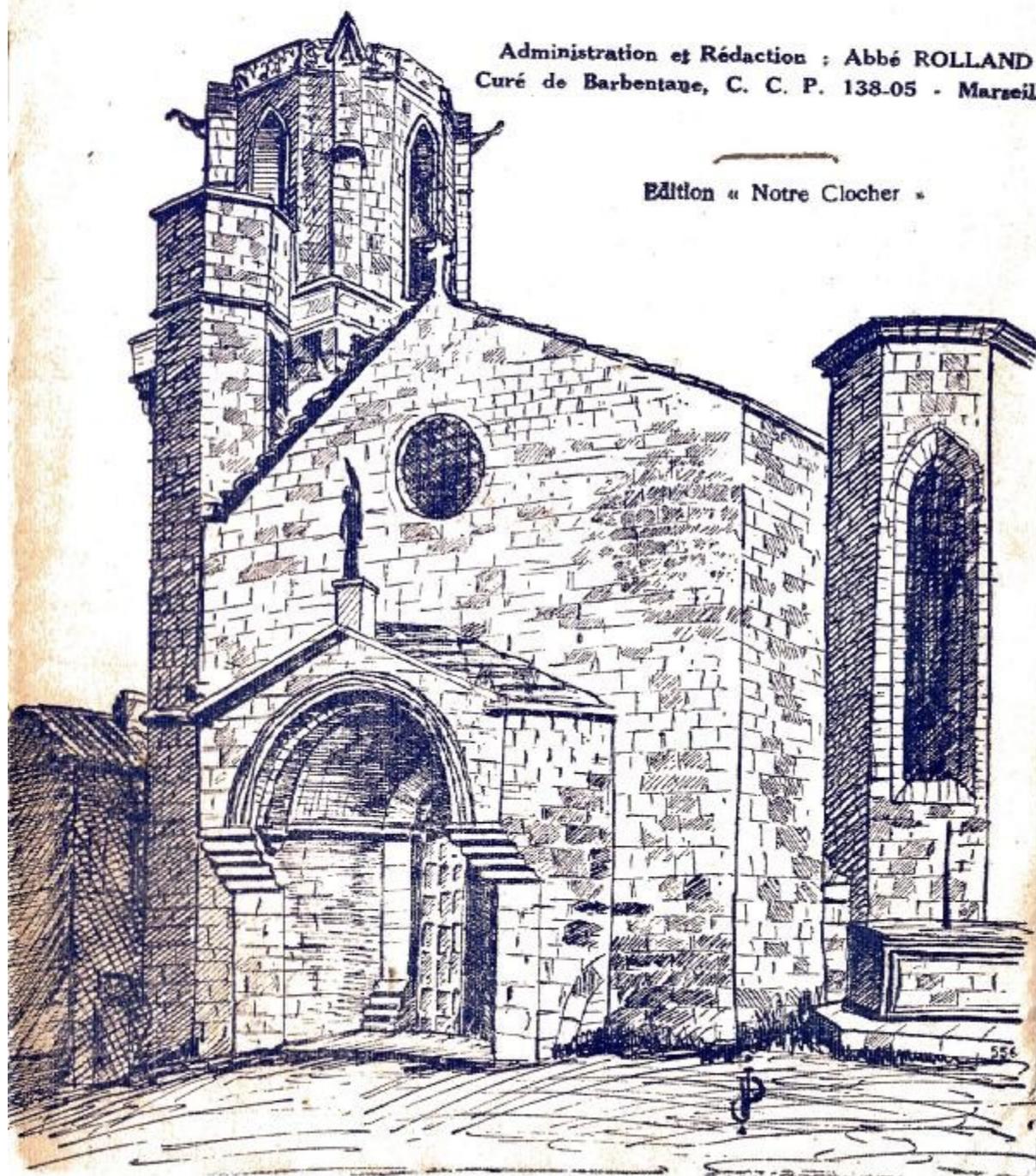
Mensuel — N° 5

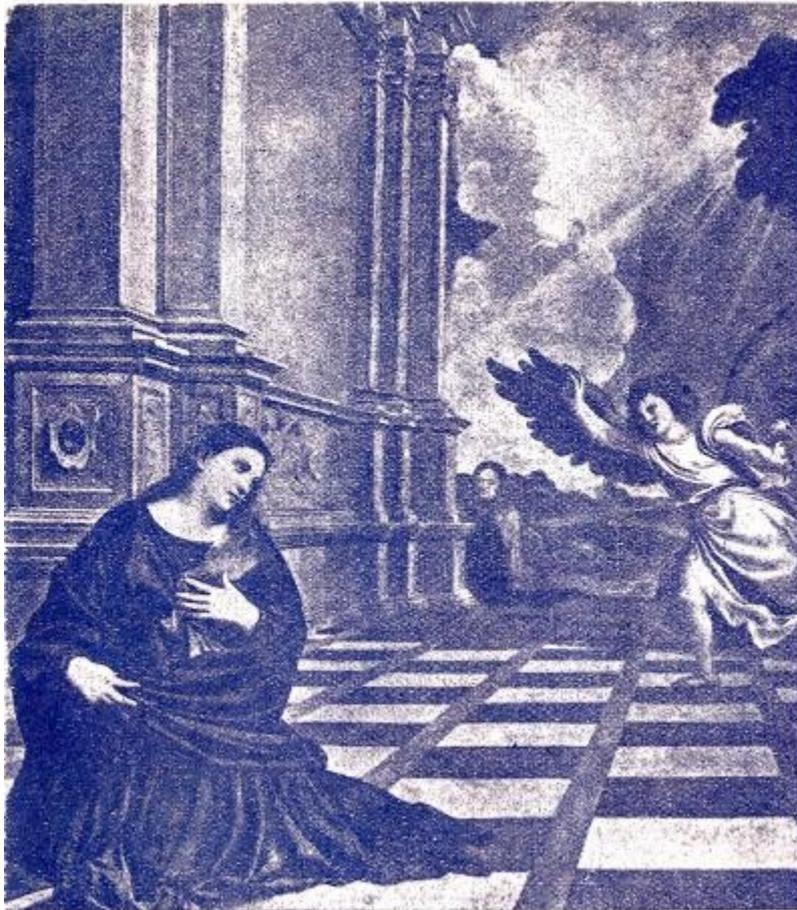
JUILLET 1947

DE BARBENTANE

Administration et Rédaction : Abbé ROLLAND
Curé de Barbentane, C. C. P. 138-05 - Marseill

Édition « Notre Clocher »





Le Message évangélique

LA CHARITÉ

L'ange avait dit à Marie comme gage de l'annonce qu'il venait de lui faire : « Voici qu'Elisabeth, votre parente, a conçu elle aussi. Elle qu'on disait stérile, elle aura un fils dans sa vieillesse. » Marie voulut aller voir sa cousine Elisabeth, non pas tant pour constater le fait merveilleux prédit par l'Ange que pour assister sa cousine et surtout pour lui porter au plus tôt le bienfait de la présence de Jésus.

En récitant la seconde dizaine de notre chapelet qui évoque ces événements, nous demandons comme fruit du mystère : LA CHARITÉ.

Cette vertu dont la Sainte Vierge nous donne un si bel exemple, nous ne la trouvons plus guère pratiquée. L'égoïsme devient de plus en plus envahissant : chacun pour soi... tant pis pour les autres... rien de plus contraire au christianisme.

UNE CHRÉTIENNE QUI A COMPRIS

Elle avait souffert dès son enfance, la petite Marie D... du village des Fontenottes. En grandissant, elle avait de mieux en mieux compris l'absolue nécessité de la charité et, après un séjour de deux ans au cours ménager de la ville, elle était rentrée dans son village, bien résolue à y remettre la charité en honneur.

Elle ne se faisait pas illusion : ce serait dur, mais elle savait aussi que pour changer quelque chose, il fallait commencer par apporter, dans sa propre vie, les modifications nécessaires. Elle l'avait souvent chanté avec ses compagnes de l'Action Catholique :

« Nous allons nous changer nous-mêmes
Et bâtir un monde nouveau... »

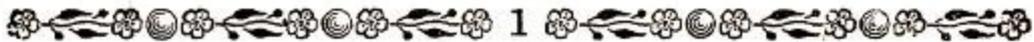
Se changer... c'était le plus dur et c'est par là qu'il fallait commencer. Lutter contre ses propres défauts, s'élever

au-dessus de qu'en dira-t-on, s'imposer des sacrifices, se gêner... savoir accepter des incompréhensions, des rebuffades, des calomnies même... Tout cela, oui, elle le mit généreusement au programme de chacune de ses journées et se lança dans la voie royale de la charité. Les occasions ne lui manquèrent pas.

*
*

« Comment allez-vous, mère Catherine ? » Avec le gai sourire de Marie, c'est le soleil qui entre dans la vieille cuisine enfumée, où la mère Catherine vit seule. Son mari est mort. Ses enfants sont partis à la ville et ne semblent guère s'occuper de l'infirme. Celle-ci, tout heureuse de retrouver sa jeune voisine la remercie et commence la longue litanies de ses plaintes. Tout en l'écoutant, Marie s'est vite rendu compte du désordre qui règne dans la pièce. Elle y remédie de

(Lire la suite à la page 3 de la couverture)



VACANCES

Lorsque paraîtra l'Echo, les vacances seront proches.

De tous temps, la perspective des vacances a été la joie des enfants: ils éprouvent, en effet, un sentiment de soulagement à la pensée qu'ils n'auront plus, chaque matin, à précipiter leur réveil, à revoir leurs leçons, à ranger en hâte leurs livres et leurs cahiers, à affronter la chaleur ou le froid, la longueur du chemin qui conduit à l'école. Trêve à cette attention soutenue qu'il faut apporter pendant la classe, trêve à l'effort exigé par les leçons qu'il faut savoir, par les devoirs qu'il faut faire avec application, trêve à la stricte discipline qu'il faut observer dans l'intérêt de tous. Deux mois et demi de liberté. Cette joie est si grande qu'elle a donné lieu à une chanson que l'on chante depuis fort longtemps :

« Vivent les vacances
A bas les pénitences
Les cahiers au feu
Et les... »

Je ne continue pas, car cette dernière partie a sans doute été heureusement supprimée.

Cette impression de bonheur risque de s'atténuer bientôt et, pour certains, de faire place à de l'ennui.

L'effort, malgré tout, procure des joies profondes : une bonne note, un témoignage de satisfaction, un succès aux examens, des victoires remportées sur nous-mêmes, grâce à la discipline, ne rendent-ils pas heureux et contents ?

Les vacances, si elles ne sont pas organisées, risquent d'être privées de cette joie saine et forte, de paraître trop longues pour les parents et pour les enfants, une impression de peur de l'effort au moment où la rentrée les obligera de reprendre leur tâche interrompue.

Les Vacances sont un temps de repos et de distraction, c'est entendu, mais le repos, la distraction consistent plus à changer d'occupation qu'à ne rien faire.

Je demande aux enfants, qui deviennent chaque jour des hommes, de grandes filles, de ne pas gâcher leurs vacances, de ne pas faire qu'elles soient bientôt ennuyeuses.

Je demande aux parents de les aider de tous leurs moyens à rendre ces vacances vraiment intéressantes et bienfaitantes pour leurs enfants et pour eux.

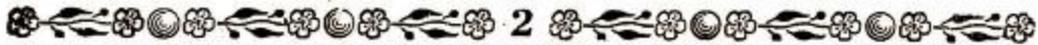
Ils font, auprès de vous, l'apprentissage de leur vie; qu'ils le fassent bien !

Les maîtresses et les maîtres qui aiment vos enfants, qui travaillent avec tant de désintéressement à leur formation intellectuelle, morale et religieuse pendant l'année, ne veulent pas qu'ils soient abandonnés à eux-mêmes pendant les vacances, et, dans ce but, ils vous ont donné des consignes pleines de sagesse. Suivez-les.

Veillez sur leur piété : que par la prière quotidienne ils se mettent sous la protection de Dieu, qu'ils soient fidèles à assister à la messe chaque dimanche, que, de temps en temps, le plus souvent possible, ils viennent purifier leur conscience, faire la Sainte Communion ! L'expérience prouve que la piété est plus nécessaire pendant les vacances que pendant l'année.

Ils ont leurs devoirs de vacances; c'est peu de chose, vraiment, mais c'est indispensable pour ne pas tout oublier: qu'ils les fassent avec soin !

Faites-vous aider aussi, chers parents. Il y a, à la maison, au mas, des travaux qui sont à la portée de leur âge et de leur force, faites-leur confiance, donnez-leur des responsabilités. S'ils ne réussissent



pas, montrez-leur comment il faut s'y prendre; lorsqu'ils ont bien fait, dites-le leur.

Je sais qu'on trouve plus aisé de faire soi-même que de faire faire aux enfants. Imposez-vous quand même comme un devoir de leur faire faire ce qu'ils peuvent et vous aurez accompli à ce moment votre mission d'éducateur, d'éducatrice, et s'ils sont heureux de s'être rendus utiles, vous serez heureux et fiers d'avoir travaillé efficacement à leur formation.

Donnez-leur le goût de leur métier, ils l'aimeront, et, à qui aime, tout devient facile.

Si vous trouvez trop longues les vacances, c'est qu'elles auront été mal employées; si vous les trouvez courtes, c'est que vous aurez fait vraiment du bon travail.

Bonnes vacances à vous, chers enfants, et à vous aussi, chers parents.

Votre Curé.

NOS ECOLES. — Ecole du Sacré-Cœur. — Au cours du mois de Juin, ont obtenu un témoignage de satisfaction :

1^{re} CLASSE. — **Mention Très Bien** : Marius Teyssedou, Georges Raffin, Jean Mus, Maurice Aubert, Jean Teyssedou, Jean-Marie Mourrin.

Mention Bien : René Linsolas, Paul Serres, Gabriel Enjolras, Michel Roque, Jean Roque, Michel Borrelly.

2^e CLASSE. — **Mention Très Bien** : Gilbert Acher, Jean-Claude Duffaut, Robert Baud, Jean-Pierre Fontaine.

Mention Bien : Paul Lambert, Henri Rabaza, André Bon, Michel Plumeau, Marcel Caillol, Roger Giband.

CERTIFICAT D'ETUDES. — Ecole de l'Immaculée-Conception. — Cinq élèves ont été présentées, cinq ont été reçues. Ce sont : Elisabeth Bohler, Louise Crouzet, Marie-Thérèse Enjolras, Simone Mourrin, Agnès Ollier.

Ecole du Sacré-Cœur. — Six élèves ont été présentées, cinq ont été admis. Ce sont : Gabriel Enjolras, Jean Mus, Georges Raffin, Hugues Rossi, Paul Serres.

Ecole publique des Filles. — Une élève a été présentée et reçue : Mireille Fauque.

Félicitations aux enfants et aussi à leurs maîtresses et à leurs maîtres.

MAITRES ET MAITRESSES PARLENT AUX PARENTS. — Mme la Directrice de l'Ecole de l'Immaculée-Conception donne pour les vacances les avis suivants :

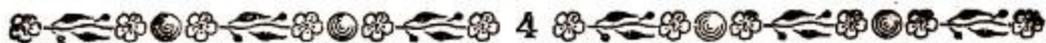
Pendant toute la durée des vacances, les élèves doivent se rendre, le dimanche, dans la cour de l'école. De là, les enfants, guidés par leurs maîtresses, se rendront à l'église pour assister à la Messe ou aux Vêpres.

Mme la Directrice s'assurera que tous les enfants sont présents.

CAHIER DE VACANCES. — Chaque élève reçoit, le dernier jour de l'année scolaire, un cahier de devoirs de vacances. Les devoirs doivent être faits régulièrement et avec soin. Ce travail imposé a pour but d'entretenir, dans la mémoire, les connaissances acquises à grand-peine au cours de l'année scolaire. Les meilleurs cahiers seront récompensés.

ECOLE DU SACRÉ-CŒUR. — M. le Directeur communique au sujet des vacances :

Il est bon de rappeler quelques principes essentiels pour que cette période soit pleinement profitable aux enfants.



FÊTE DU SACRÉ-CŒUR. — Il n'est pas encore rentré dans nos traditions de célébrer la fête du Sacré-Cœur le Vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, comme à Marseille ou à Rognonas. C'est au dimanche qu'est renvoyée cette solennité.

Le matin, à 6 h. 30, c'est la messe de communion des hommes, avec une assistance nombreuse.

Comme le dimanche précédent, c'est encore la procession qui se déroule sur l'avenue Berterigues; il y a la même foule, le même recueillement.

Ce sont les membres de l'Association Montalembert qui portent le dais, tandis que le Conseil municipal est à la place d'honneur.

Signalons les repositoires avec tableaux vivants très bien réussis : Ste Jeanne d'Arc au bûcher ; la Sainte Vierge protégeant Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes et, enfin, l'Annonciation.

Félicitons tous ceux et toutes celles qui se dévouent sans compter et qui contribuent de toutes façons à rendre nos cérémonies si émouvantes.

SAINT JEAN-BAPTISTE. — Obligé d'expédier avant la fête le manuscrit de Juillet, nous ne pouvons en rendre compte. Nous le ferons dans le prochain numéro. Disons déjà que, par les préparatifs auxquels on se livre, par le nombreux clergé qui y participera, elle s'annonce belle.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A NOTRE-DAME DE LOURDES. — Il aura lieu sous la présidence de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque. Le départ aura lieu dans l'après-midi du 31 Août, et le retour, le samedi 6 Septembre.

Le prix des places de Tarascon, en 2^e classe, est fixé à 1.250 fr. ; en 3^e classe, 1.030 fr.

Le voyage de Barbentane à Tarascon et retour, les frais d'inscription, les insignes et cantiques ne sont pas compris, mais tout cela représentera peu de choses.

Pour ceux qui seraient embarrassés pour trouver un hôtel, M. le Curé, qui participera au pèlerinage, s'en chargera. Utilisant les leçons de l'expérience, il demandera un hôtel d'une classe supérieure à celui de l'année dernière.

Dans le numéro d'Août, il sera en mesure de fournir des renseignements détaillés.

Dès maintenant, les inscriptions sont reçues par M. le Curé. Donnez votre nom au plus tôt.

Les enfants de chœur ayant deux ans de service au moins participeront au pèlerinage. Le voyage leur sera payé ; les frais de séjour seront à leur charge. Il serait bon qu'ils portent leur surplis et leur soutane ; il faudrait, pour cela, que tout soit convenable. Nous sommes persuadés que les mamans s'y emploieront sans tarder.

LA KERMESSE. — Elle se tiendra dans la cour de l'école de l'Immaculée-Conception, non pas le 13 Juillet, mais le 20 Juillet. Il y aura des comptoirs bien achalandés et de nombreuses attractions. La préparation de cette manifestation a été particulièrement bien préparée.

UNE CONFÉRENCE SUR MISTRAL. — Le 1^{er} Juin, M. Troncand, secrétaire de l'Académie d'Arles, est venu donner à Barbentane une conférence.

« Des deux villes, Avignon et Arles, quelle est celle que Mistral a préférée ? ». Tel fut le sujet que traita le conférencier.

Mistral a beaucoup aimé Avignon.

Il en goûte la vie active et pittoresque; on y vient de trois départements, et cela provoque une mêlée de costumes et de types différents; rien n'était plus curieux que l'arrivée ou le départ des diligences avec

CALENDRIER DE JUILLET

- 1^{er} Juillet. — Mardi : Le Précieux sang.
 2 Juillet. — Mercredi : La Visitation.
 4 Juillet. — Vendredi : 1^{er} Vendredi du Mois. — 7 h., Messe de la Ligue et de l'Apostolat de la Prière.
 5 Juillet. — Samedi : 1^{er} Samedi. — 7 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 6 Juillet. — Dimanche : 6^e après Pentecôte.
 13 Juillet. — Dimanche : 7^e après Pentecôte.
 14 Juillet. — Lundi : St Bonaventure. — Fête nationale, Prions pour la France.
 15 Juillet. — Mardi : St Henri.
 16 Juillet. — Mercredi : N.-D. du Mont Carmel.
 19 Juillet. — Samedi : St Vincent de Paul.
 20 Juillet. — Dimanche : 8^e après Pentecôte. Kermesse pour les Ecoles.
 22 Juillet. — Mardi : Ste Marie Madeleine.
 25 Juillet. — Vendredi : St Jacques apôtre.
 26 Juillet. — Samedi : Ste Anne, mère de la Ste Vierge.
 27 Juillet. — Dimanche : 9^e après Pentecôte — Solennité de Ste Marguerite, patronne de la Congrégation des Mères chrétiennes.
 28 Juillet. — Lundi : 7 h., Service pour les membres de la Confrérie décédés.
 29 Juillet. — Mardi : Ste Marthe vierge.
 1^{er} Août. — Vendredi : St Pierre es Liens. — 1^{er} Vendredi. — 7 h., Messe de la Ligue et de l'Apostolat de la Prière.
 2 Août. — Samedi : St Alphonse de Liguori. — 1^{er} Samedi. — 7 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 3 Août. — Dimanche : 10^e après Pentecôte.
 4 Août. — Lundi : St Dominique.
 5 Août. — Mardi : Dédicace de Ste Marie aux Neiges.
 6 Août. — Mercredi : Transfiguration.
 10 Août. — Dimanche : 11^e après Pentecôte.

ETAT RELIGIEUX

BAPTÊMES. — Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 1^{er} Juin : Espérance-Jeanne-Louise, fille de Jeanne Sauvant.

Le 21 Juin : Claude-Guy Bertaud, fils de Marcel Bertaud et Suzanne Bertaud.

MARIAGE. — Se sont unis devant Dieu par les liens indissolubles du mariage :

Le 7 Juin : André-Marius Maurin & Marie-Madeleine Castel.

DÉCÈS. — Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :

Le 24 Mai : André Lambert, 3 mois.

Le 25 Mai : Anna Barthélemy, 83 ans.

Le 12 Juin : Joseph Pitras, époux Girard, 56 ans.



L'ENTR'AIDE DE L'ACTION CATHOLIQUE. — L'entr'aide a enregistré 30 visites du 15 Mai au 15 Juin.

Nous nous efforçons de suivre nos malades éloignés du pays, ceux qui sont hospitalisés reçoivent nos visites, ceux qui sont en cure de villes d'eaux, reçoivent des lettres.

Nous serions heureuses de trouver encore des personnes dévouées pour le travail d'entr'aide. Vous qui pouvez nous donner un peu de temps, venez à la Permanence pour vous faire inscrire. Nous ferions mieux si nous étions plus nombreuses. Pensez au bien qui pourrait se faire et qui peut-être ne se fera pas si vous ne venez pas.

Signalez-nous aussi les personnes que vous connaissez et qui auraient besoin d'être aidées. Nous risquons de passer à côté d'elles sans savoir qu'elles souffrent.

ECHO DU CONGRÈS J. A. C. A LOURDES. — Deux de nos militants jacistes, Claude Cardelin et sa jeune femme Lucienne sont allés en voyage de noces à Lourdes au moment du Congrès jaciste. Nous leur avons demandé les impressions qu'ils en avaient rapportées et ils ont bien voulu nous donner le compte rendu suivant :

« Vendredi, 18 Avril, que de monde en gare de Lourdes, quel tumulte de patois différents, quelle joie, quel entrain... ce sont les jeunes ruraux qui arrivent de tous les coins de France.

On évalue leur nombre à 10.000 au moment où le P. Rosières leur adresse la première allocution : demain ils seront plus nombreux car au cours de la journée les pèlerins continuent à affluer.

Le samedi, ils sont près de 15.000 qui assistent le matin à la messe pontificale, l'après-midi au chemin de la croix, par groupe, le soir à ce long ruban de lumières qui serpente devant le Rosaire, s'unissant avec un merveilleux ensemble aux chants qui alternent la veillée de prière.

Le Dimanche, sur l'esplanade, grand'messe des paysans avec l'offrande faite par les jeunes gens et jeunes filles en costumes régionaux ; malgré l'heure tardive et le soleil ardent, beaucoup n'ont pas hésité à rester à jeun jusqu'à midi pour pouvoir communier.

L'après-midi, présentation du monde rural : jeunes gens, jeunes filles, jeunes foyers, témoignage des malades.

Labardin, président national de la J. A. C., nous parle de la mission du mouvement, puis c'est le message du cardinal Saliege qu'on applaudit avec enthousiasme.

Après la procession du St-Sacrement, l'aumônier national de la J. A. C. nous donna les dernières consignes : « Conserver la flamme, emporter la joie ».

Quelques heures plus tard, alors que les derniers trains quittaient la gare, une pluie torrentielle balayait la ville.

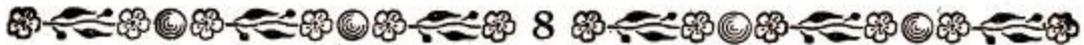
C'est fini, mais il reste le beau souvenir de trois journées passées ensemble avec des jeunes qui travaillent comme nous dans leur petit village, trois beaux jours aux pieds de la Vierge.

HOPITAL. — Dons. — A l'occasion du mariage Léostic-Mison, les vieillards de notre hospice ont été favorisés d'un copieux et délicieux dessert accompagné de deux bouteilles de « Tavel ».

Monsieur le comte de Waresquiel, de son côté, a offert aux vieillards de succulentes pêches. Monsieur Izzi a fait porter des fraises et Monsieur Antonin Mouren a offert des pommes de terre.

Les vieillards et les religieuses adressent leurs remerciements à tous les bienfaiteurs.

RÉPARATIONS. — Depuis quelques jours les chantiers sont ouverts à l'hôpital ; les ouvriers de Messieurs d'Andrea et Gardes s'affairent. Grâce aux travaux qu'on exécute, l'hiver sera moins pénible ; nos vieillards et nos sœurs seront à l'abri des intempéries.



MAIRIE. — Réparations. — L'Hôtel de Ville fait toilette aussi, la façade est remise à neuf. Certains regrettent le ton patiné des pierres, d'autres au contraire trouvent que cet aspect de neuf ne va pas si mal. Des goûts et des couleurs...

Et les routes qui deviennent de plus en plus impraticables ? Eh bien, on voit sur la place St-Joseph une grosse provision de graviers qui doit leur être destinée ; nous verrons ensuite arriver les tonneaux de goudron et enfin les cantonniers qui emploieront le tout pour la plus grande joie des usagers et le plus grand profit des véhicules de toutes sortes. Nous apprécierons mieux alors l'avantage d'avoir de bons chemins.

Deux conseils évangéliques

SANS SOUCI DE L'ÉLOGE

Cela veut dire que vous devez vous acquitter de votre tâche, faire votre travail, non pour les hommes, mais pour Dieu ; non pour gagner un salaire, mais pour remplir un devoir ; non pour recevoir des compliments agréables, mais pour accomplir la volonté divine.

Car Jésus-Christ a dit : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît.*²

Or, la justice veut que vous teniez, tout le premier, vos engagements, que vous fassiez ce que vous avez à faire, et que vous le fassiez bien, c'est-à-dire activement, soigneusement, même s'il n'y a pas de contrôleur pour vous surveiller, même si ce travail ne doit vous rapporter ni bonne note, ni gratification, ni avancement.

Sans souci de l'éloge, car ce qui importe, ce n'est pas d'être bien noté par des supérieurs exposés à la partialité et à l'erreur, mais par le grand chef qui sait tout et qui peut tout, par le Bon Dieu.

Vous ne travaillez pas pour les yeux des hommes, mais sous le regard de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres.

AVEC SOUCI DE L'ÉLOGE

Jésus a dit aussi : « *Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père des Cieux.* »

Sans doute un catholique ne fait pas son devoir pour être vu des hommes.

Mais il sait bien, et il doit se souvenir qu'il est vu, observé, jugé ; qu'aux yeux des hommes, il est le témoin du Christ, le représentant de la religion catholique qu'il professe.

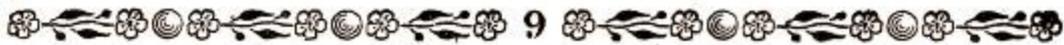
Il doit savoir que la masse des indifférents et des incroyants juge le catholicisme sur la vie des catholiques.

Si cette vie est mauvaise ou médiocre, c'est pour eux un scandale qui trouble leur foi chancelante. « Les catholiques ne valent pas mieux que les autres, disent-ils. A quoi sert leur religion ? »

Si cette vie est bonne, ils sont édifiés et mis sur la voie de la vérité et du salut. Quelle responsabilité !

C'est pourquoi le catholicisme a le souci d'être irréprochable pour ne pas faire de mal, d'être exemplaire et édifiant pour faire du bien aux âmes. Il a le souci de l'éloge, parce qu'il a le souci de la responsabilité de son exemple.

Il a le souci de porter dans le monde où il vit la bonne odeur de Jésus-Christ, d'y être le sel qui purifie et le flambeau qui éclaire.



LE VIEUX GRIGOU !

Un vieux bonhomme frappe à l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Il porte sous le bras un carton ficelé, assez semblable à l'emballage d'une paire de souliers.

« Voici pour les missionnaires », dit-il. Il met le paquet sur la table, dénoue la ficelle, et des liasses de billets s'étalent. On les compte. Il y en avait pour un million !

Les employés se confondent en remerciements, se hâtent de prévenir le Directeur de l'Œuvre pour s'incliner devant le généreux donateur. Celui-ci ne dit mot.

— Mais nous aimerions savoir à qui nous devons cette libéralité princière !... à quel nom l'inscrire ?..

— Anonyme.

— Mais enfin, auriez-vous un désir à exprimer ?

— Oui. Est-ce que vous pourriez me rendre mon emballage et ma ficelle ?

Et il partit en les emportant avec soin...

Cette histoire d'un autre âge — le fait s'est passé à Lyon, il y a une vingtaine d'années — retiendra l'attention de nos lecteurs, comblant de joie les vieux et de stupéfaction les jeunes. Peut-être amènera-t-elle quelques-uns à des réflexions peu familières à la jeune génération :

Les aumônes et bonnes œuvres, même très larges, ne ressemblent pas à des gaspillages. Elles sont le fruit savoureux et méritoire d'une vie modeste, habituée à l'économie et au sacrifice.



LES QUALITÉS D'UNE FILLE A MARIER

Une enquête faite pendant la dernière guerre, auprès d'anciens combattants et de garçons des Chantiers de Jeunesse, sur ce sujet : *Quelles sont les dix qualités que vous désirez de votre femme de demain ?* obtenu le résultat suivant, publié par la revue *Le Foyer* :

1. Elle a une piété vivante, profonde et vraie ;
2. Elle aime les enfants, en désire et est capable de les élever ;
3. Elle aime son foyer et le rend agréable ;
4. Elle est bonne ménagère et cuisine bien ;
5. Elle est tendre, affectueuse et sans jalousie ;
6. Elle a un caractère gai et égal ;
7. Elle est franche ;
8. Elle est jolie, mais surtout gracieuse ;
9. Elle a une mise simple et soignée ; elle a horreur du fard ;
10. Elle est cultivée, mais sans pédanterie.

Les jeunes filles et les parents qui les élèvent, feront bien de lire et de méditer cette mise au point des désirs des jeunes hommes qui cherchent la femme de leurs rêves.

Voilà l'idéal recherché : les jeunes filles qui souhaitent des époux doivent acquérir les qualités qu'ils souhaitent.

Peut-être sera-t-on surpris qu'aucun désir n'ait été manifesté au sujet de la dot. Il est même déclaré dans l'enquête que « l'argent ne compte pas dans une affaire aussi grave. »

LA MISSION DE LA FRANCE

Recevant récemment des journalistes Français, le Pape Pie XII leur a déclaré :

PRIEZ — AIMEZ — VEILLEZ

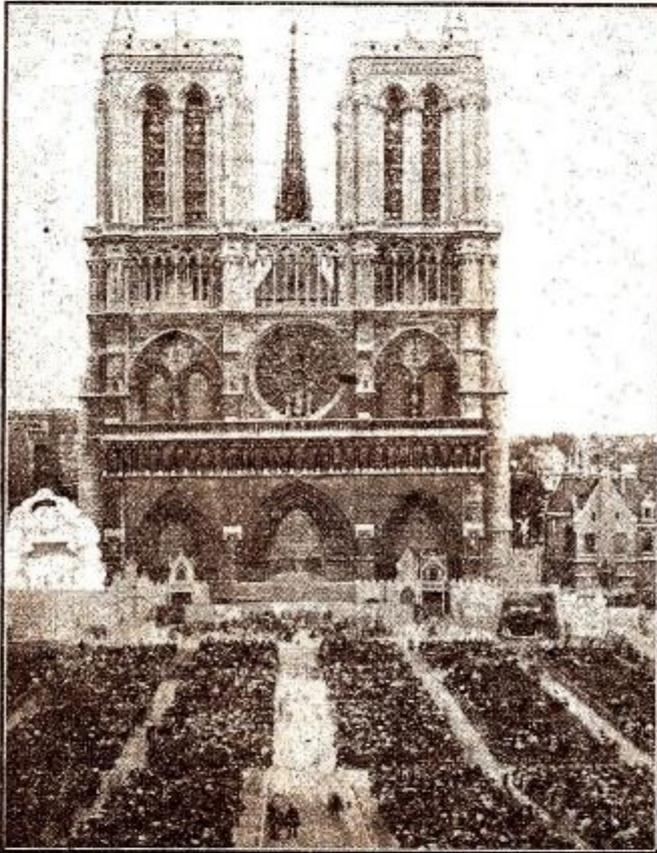
Voilà neuf ans déjà que du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris, nous exhortions, dans toute la sincérité de Notre Ame, la vocation et la mission historique de la France. Les années qui ont passé depuis ne sont pas pour affaiblir en

Nous cette confiance. Elle Nous invite encore à répéter le triple cri que Nous lançons alors : « Priez, aimez, veillez ! »

D'autres nations peuvent l'emporter et l'emportent sur elle par la puissance des armes, par la puissance de l'or, par la puissance des machines, par la puissance de l'organisation : *La vraie force de la France est dans les valeurs spirituelles.*

Tant que celles-ci se maintiendront dans leur vigueur, aucun revers ne saurait définitivement l'abattre, et de toutes les crises elle pourra sortir purifiée, rajeunie, plus grande et plus apte à s'acquitter de sa mission.

Mais si jamais (Dieu nous garde d'accueillir un tel sentiment !) elle venait à y être infidèle, les dons merveilleux qu'elle a reçus du ciel à son baptême de Reims seraient désormais stériles ; son prestige moral resterait affaibli, et le monde qui comptait, et qui compte toujours, sur une France forte et pleine de vie,



contemplant avec effroi son déclin, sentirait qu'elle lui manque.

Encore une fois, Notre eprt se reuse à admettre que cela puisse arriver. Dieu ne sera pas le premier à abandonner la France, tant que la France n'aura pas abandonné Dieu.

Nous savons bien que dans son sein fleurissent d'admirables vertus, secret de sa vérité et de ses redressements indéfinis. Mais cela, ses envieux le savent. Aussi, il est à craindre que des forces destructives de toute grandeur, de toute beauté et de toute lumière multiplient leurs assauts, qu'elles usent tour à tour de la violence et de l'astuce pour la séduire, pour la faire tomber, à son grand dommage et au dommage de toutes les nations et de tous les peuples.

Répandre sur le monde la vérité, la justice, la bonté, l'amour dans la lumière, telle est la noble mission de la vraie France. Encore faut-il qu'elle fasse briller chez elle ces dons divins, dans l'ordre et la paix.

La contravention fructueuse

Les Petites Sœurs qu'étaient aux Halles de Rennes. Joseph, le cocher, les attendait dans la voiture qu'il avait, sans y réfléchir, arrêtée près du trottoir de gauche. Arrivent deux agents allemands de la Gestapo :

— Vingt francs contravention, disent-ils au vieillard.

Celui-ci, d'abord, ne comprend pas. Il finit par saisir :

— Ah ! de l'argent ? Je n'en ai pas...

Pourtant, fouillant dans ses poches, il trouve trois francs. Le Gestapo refuse : — Pas assez..., vingt francs...

Très digne, le bon vieillard rempoche les trois francs.

— Voilà les Sœurs... Ce sont elles qui commandent...

Le Gestapo répète : « Vingt francs d'amende... »

— Mais, Monsieur, nous n'avons pas d'argent, nous faisons la quête au marché pour nos pauvres vieillards.

Un monsieur passe et, voyant l'embarras des sœurs, s'approche de leur voiture :

— Mon petit père, dit-il au cocher, vous êtes à votre gauche ; changez votre cheval de place ; tournez-le de l'autre côté de la rue.

Puis, discrètement, il dit un mot à quelques petites marchandes de choux, de légumes dont les étalages sont à la porte des Halles.

En un clin d'œil, voiture et Petites Sœurs sont entourées de toutes ces braves femmes tendant pièces et billets :

— Tenez, ma Sœur, je ne suis pas riche, mais je veux vous donner... — Moi aussi..., prenez, ma Sœur !

Les aumônes pleuvent tant et si bien qu'en quelques minutes, elles forment le beau total de 140 francs ! Les Allemands, ébahis, assistent sans mot dire à cette scène touchante de charité française si spontanée et si belle... Les vingt francs réclamés leur sont présentés : *Nicht...*, *nicht...*, disent-ils en s'esquivant, et les Petites Sœurs, gardant le produit de la quête improvisée, remercient les marchandes des Halles d'un mot qui met sur toutes les lèvres un sourire de fierté :

Ça c'est français !

L'Évangile chez les communistes

Durant la très belle Semaine d'Évangile, à la cathédrale de Dijon, des affiches et des invitations portées à domicile avaient alerté les familles ouvrières de plusieurs quartiers populaires.

A la suite de la réunion, tenue au faubourg Raines, d'un commun accord, les auditeurs ont tenu à rédiger le communiqué suivant, adopté à l'unanimité : « Une cinquantaine de bons amis, de majorité communiste, réunis à « La Carpe Frite », le samedi 23 Novembre, à 18 h. 30, ayant entendu le P. Doncoeur, sont d'accord sur les principes affirmés par l'Évangile, et réclament que ces principes soient mis en vigueur dans toutes les classes de la société, principalement par ceux qui se réclament du Christ, pour assurer la paix et le bien-être entre les hommes. » A la demande formelle de tous les présents, ce texte a été transmis à toute la presse de Dijon.



BAPTISEZ-LES...

VEILLE DE BAPTÊME

1. LES QUESTIONS DES ENFANTS

C'est le lendemain de la naissance. Frères et sœurs, revenus, s'extasient autour du nouveau-né. Les petites questionnent. Le grand frère explique.

SUZANNE. — Comme il est beau le petit frère !

MARIE. — Tiens, on dirait qu'il nous sourit !

HENRI. — Il ne nous voit pas encore. Il rit aux anges...

SUZANNE. — Il voit donc les anges ?

HENRI. — Je ne sais pas, mais son ange le voit. I en a un, comme nous tous, que le Bon Dieu a envoyé pour veiller sur lui et le conduire au ciel.

MARIE. — Et, lui aussi, c'est un beau petit ange.

HENRI. — Pas encore. Il n'est maintenant qu'un enfant de la terre. Il ne sera un ange du ciel, un enfant de Dieu que quand son âme aura été lavée du péché originel par le baptême.

SUZANNE. — Alors s'il venait à mourir, il n'irait pas au Paradis ?

HENRI. — Non, son âme n'a pas la robe de la grâce. On ne lui ouvrirait pas la porte du ciel. Il irait aux Limbes. Il n'y serait pas malheureux puisqu'il n'a pas fait de péchés. Mais il ne verrait pas le Bon Dieu.

SUZANNE et MARIE. — Eh bien, il faut le faire baptiser tout de suite, pour qu'il ait le droit d'aller au ciel !

II. LES INQUIÉTUDES DE LA MAMAN.

LA MAMAN. — Tu entends ce qu'ils disent, les enfants ?... Donne-moi le petit... Mon chéri ! mon bel ange !... Mais non tu n'es pas encore un ange du ciel, un enfant de Dieu, tu n'es qu'un enfant des hommes... Dis, mé-mé, quand le ferons-nous baptiser ?

LA GRAND'MÈRE. — Mais le plus tôt possible... quand tu seras remise, que le parrain pourra venir... et aussi les invités...

LA MAMAN. — Le parrain, le père de mon mari, ne pourra venir qu'à la fin d'Août. Les invités, des deux côtés, voudraient profiter de leurs congés payés pour s'éviter double voyage, avoir plus de temps et moins de frais. Cela nous remet courant Septembre : deux mois, trois mois d'attente, c'est trop long !

LA GRAND'MÈRE. — Le petit va bien. Rien ne presse. On aura le temps de se retourner. Que veux-tu qu'il arrive ?

LA MAMAN. — Sait-on jamais ? une fièvre, un accident, c'est si fragile, un bébé !

LA GRAND'MÈRE. — C'est vrai. La semaine dernière je t'ai remplacée à l'enterrement du bébé Durand. Un bel enfant de six mois. En deux jours, il a été emporté par la diarrhée verte.

LA MAMAN. — Ça venait d'un biberon malpropre, d'un lait contaminé. C'est toujours dangereux par ces chaleurs. Heureusement que je nourris le mien. Mais s'il m'arrive quelque chose et que je le lui passe ? Ou bien un accident comme chez les Barbier : en se retournant la nuit dans son berceau, leur enfant s'est si mal pris dans ses langes qu'il n'a plus pu bouger. Ils l'ont retrouvé le matin, la bouche contre le drap, étouffé, tout froid. Et il n'était pas baptisé... Quel malheur !

LA GRAND'MÈRE. — Puisque tu as si peur, je le porterai baptiser quand tu voudras.

LA MAMAN. — Eh bien, demain, Dimanche. Tu seras marraine, comme c'était dit. Henri représentera son grand-père. Appelle mon mari. Il faut tout de suite prévenir M. le Curé.

LE PAPA. — Qu'est-ce que me dit ta mère : le baptême demain ? Mais voyons, pas d'énervement ! Tu as besoin de repos. L'enfant va bien. Pourquoi tant de hâte ?

LA MAMAN. — Tu as bien fait hier la déclaration de naissance à la Mairie ? Pourquoi n'irais-tu pas demain à l'église pour le baptême ? C'est aussi pressant d'en faire un enfant de Dieu qu'un citoyen français.

LE PAPA. — Ce n'est pas la même chose ! A la Mairie, la loi oblige.

LA MAMAN. — Il y a aussi des obligations religieuses, sans risques de contraventions bien sûr, mais plus importantes pour nous et pour l'enfant que les formalités civiles, et non moins urgentes.

LE PAPA. — Comment cela ?

LA MAMAN. — Mais j'ai hâte que notre enfant soit baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, que le Père en fasse son enfant, et Jésus-Christ son frère, et que le Saint-Esprit habite en lui. Si à l'église on l'inscrivait pour un titre de prétendant au trône ou un droit à une prime de cent millions, tu l'y porterais tout de suite. Ne comprends-tu pas que le Baptême lui apportera une fortune bien plus grande en faisant de notre fils un chrétien qui a droit au Paradis ?

LE PAPA. — Je comprends que je n'ai qu'à m'exécuter. Je vais de ce pas trouver M. le Curé et lui dire : Ce que femme veut, Dieu le veut !

**

III. LES INCERTITUDES DU PAPA.

LE PÈRE. — J'ai un fils, né hier. Pouvez-vous, M. le Curé, le baptiser demain, après la messe ? La maman y tient et m'envoie.

LE CURÉ. — Et vous ?

LE PÈRE. — Moi j'obéis. Dans ce domaine je suis, sans hésitation, les désirs de ma femme et les traditions de nos familles. Quant à comprendre ces vieux rites, c'est une autre question...

Voyons, M. le Curé, vous nous laveriez la tête à ma femme ou à moi, ça aurait un sens ! Car des adultes peuvent avoir des fautes à nettoyer.

Mais ce bébé d'un jour, quel mal a-t-il fait ? C'est bien l'innocence même. De quelle tache allez-vous le purifier ?

LE CURÉ. — Mais de la tache de ses pères. Les générations qui vous ont précédé, pas plus que la vôtre, n'en sont indemnes. Quand nous enseignons, avec Saint Paul et l'Écriture et la Tradition, que le premier homme a perdu la grâce de Dieu par sa désobéissance et a transmis sa déchéance à ses enfants, cela n'a rien d'absurde. C'est une explication bien plus qu'un mystère.

Le problème mystérieux, c'est le mélange du bien et du mal dans le monde et dans le cœur de l'homme. Or le baptême vous en donne l'explication : le bien vient de Dieu le mal vient du péché, la rédemption du mal et du péché vient de Jésus-Christ. Voilà pourquoi par son pouvoir, au nom des trois personnes de la sainte Trinité, nous lavons dans l'âme de cet enfant d'Adam la tache qui vient du péché originel.

LE PÈRE. — Ça vient de loin !

LE CURÉ. — Ça vient de famille... ! Cette transmission vous étonne ? Mais regardez les générations qui se succèdent. Vous y voyez cette loi mystérieuse de l'hérédité. Vous retrouvez dans les enfants, dans leurs traits, leur santé, leur caractère, quelque chose non seulement de leur père et de leur mère, mais parfois de leurs lointains aïeux. On le constate pour les aptitudes et les vertus, comme pour les défauts... et les tares...

LE PÈRE. — C'est vrai. Quand on est jeune on ne s'en doute pas. Mais quand plus tard on comprend que les bêtises des noceurs et des buveurs retombent sur leurs enfants et leurs arrière-petits-enfants, cette responsabilité fait frémir.

LE CURÉ. — Ici, Adam est le responsable. Mais nous sommes ses héritiers. « Nos pères ont mangé les raisins verts et ce sont nos dents qui en grincent ». Toutefois les maisons ruinées peuvent se reconstruire, et les déchéances se redresser.

Ce qu'Adam nous a fait perdre, Jésus-Christ nous l'a rendu. Le baptême est la réparation par celui-ci de la faute de celui-là. Quand l'eau aura coulé sur la tête de votre bébé et lavé le péché originel, on lui mettra un petit bonnet blanc, symbole, comme sa robe blanche, de la grâce qui fera de votre fils l'enfant de Dieu.

LE PÈRE. — Je comprends mieux. C'est logique et raisonnable. C'est même très profond et très beau. A condition de réfléchir. Il y a tout de même plus de science et de bon sens dans ce que vous enseignez que dans les balivernes des bavards qui se croient malins et ne savent rien... Ah ! Et le petit bonnet blanc, je vais dire à ma femme de ne pas l'oublier !

« Le droit à l'amour » : Où cela conduit ?

Au début d'avril mourait à Bruxelles, une vieille femme dont le pauvre convoi n'était guère suivi que par une dizaine de personnes : mais parmi ces fidèles se trouvait la princesse Joséphine, sœur du roi de Belgique.

Marie-Louise d'Autriche, épouse du prince de Saxe, s'ennuyait à la Cour de Dresde, et la tête tournée par les romans, rêvait d'aventures romanesques, voulant, elle aussi, « vivre sa vie », choisir « son droit à l'amour ». Elle s'enfuit une première fois avec le précepteur des princes, un jeune Belge bien tourné, André Giron ; revenue vite lassée de cette première aventure, elle s'éprit d'un troubadour italien, Enrico Toselli, qui écrivit pour elle une jolie sérénade, et emportée par le clair de lune et le désir d'un soir, fit une seconde fugue qui aboutit à un divorce.

Elle avait abandonné, éclaboussé de scandale son milieu familial. Sa famille l'abandonna. La déchéance matérielle ne tarda pas à suivre la déchéance morale. Ayant vendu les dernières épaves échappées au naufrage, bijoux, meubles, dentelles, donnant quelques leçons d'italien, elle vivait dans une pauvreté proche de la misère, faisant elle-même son ménage et son marché, avec au bras une de ces toiles cirées noires... qui cachent leur vide.

A notre époque de bouleversements, où l'on met volontiers les principes sens dessus dessous, où l'on fait du mal un bien, et du péché un droit, il n'est pas mauvais de bien voir où le péché conduit.

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur... »

Le 27 avril a eu lieu, à Saint-Pierre de Rome, la Béatification d'une petite martyre de la pureté, Maria Goretti, assassinée à 12 ans, par un forcené.

Le malheureux, après avoir expié son crime par 25 ans de bagne, s'est repenti, et a témoigné lui-même de la vertu héroïque de sa victime, morte le 6 juillet 1902, en lui pardonnant.

Durant sa courte vie, Maria Goretti fut l'ange gardien de sa famille, aidant sa mère, veuve avec six enfants, à tenir le ménage, pendant que cette dernière allait travailler au dehors.

A son sinistre voisin qui lui proposait des vilenies, elle répondit :

— Non, c'est un péché. Dieu ne le veut pas. Si tu le commets tu iras en enfer.

L'autre n'écouta que sa force brutale et Marie succomba, percée de quatorze coups de poignard.

Mais pour avoir préféré la mort au péché, elle est au ciel. Et l'Eglise a voulu glorifier, en la béatifiant par des fêtes où assistait sa vieille maman, âgée de 80 ans, cette martyre de la foi et de la pureté.

Boîte aux lettres

« Est-il vrai, Monsieur le Curé, que vous avez maintenant le pouvoir de confirmer... comme un Evêque ? »

L'Evêque est le ministre ordinaire de la Confirmation.

Il y avait déjà des prêtres, qui, sans être évêques, recevaient le pouvoir d'administrer la confirmation dans des cas ordinaires. Ainsi les abbés mitrés, les préfets apostoliques, non évêques, pouvaient confirmer dans leurs territoires. Ainsi des missionnaires recevaient ce privilège pour suppléer l'évêque dans des missions trop vastes. Pendant la guerre, des prêtres prisonniers ont reçu parfois ce pouvoir pour donner la confirmation à des prisonniers. Le même privilège vient d'être répandu. (Décret du 14 Sept 46)

Sont désignés comme ministres extraordinaires de la Confirmation les curés et autres prêtres à qui est confiée dans un territoire déterminé, de manière exclusive et stable, la charge pastorale.

Ils peuvent confirmer les fidèles de leur territoire qui sont en danger de mort, et cela, même dans la ville épiscopale, si l'évêque est légitimement empêché. Le fidèle doit être, autant que possible, préparé et instruit. Même en ce cas, il faut prévoir un parrain (ou une marraine) de confirmation.

La confirmation doit être inscrite sur le registre des confirmés et notifiée à l'Evêque.

En ce temps où ont lieu les tournées épiscopales de Confirmation, remercions le Saint-Esprit d'être venu dans nos âmes et soyons dociles à ses inspirations !

Quelles sont les heures où l'on peut entendre Radio-Vatican ?

A 15 h. 30, sur ondes courtes : 19 m. 87 et 31 m. 96 ; et à 20 h. 30, sur ondes moyennes : 48 m. 47 et 50 m. 26.

On m'a envoyé une « Chaîne de Prières ». Que dois-je en faire ?

La jeter au feu. Gardez-vous de l'ignorance ou de la sottise de ceux qui se laissent prendre à de telles inepties, copient 13 fois cette chaîne et attendent le 13^e jour l'événement, le million de la Loterie Nationale qui les comblera de joie ; ou redoutent en grand malheur si elles ont interrompu la chaîne. Ne copiez pas la chaîne de Saint Antoine, n'envoyez pas la chaîne de Sainte Thérèse. Ne soyez pas des naïfs ridicules qui se font rouler. Il ne vous arrivera rien... que la joie méritoire d'avoir mis fin à une malfaisante superstition.



Distractions en famille

HOMONYMIES

Remplacez les mots qui manquent par des Homonymes.

1. Dans la ville de —, près de Paris, un jeune homme, fort nerveux et très —, s'étant trouvé surpris, a fait un tel —, qu'il a perdu l'équilibre et qu'il est tombé dans un — (Sceaux, Saut, Sean)

2. En sortant de la — de mon appartement où je travaille je fis un tour de promenade. Sur le rempart, deux — d'artillerie, trophées de l'autre guerre, étaient remplacées par une — légère.

Devant le marchand de vin, trois — venaient d'être livrées pour la prochaine distribution. Je courus me faire inscrire, mais il me manquait une — justificative.

En entrant au théâtre, où l'on jouait une — de Corneille, je glissai une — à l'ouvreuse. Mais je fus si brusque et si maladroit que je fis un accroc à mon manteau. Elle me dit avec compassion : « C'est dommage. Il faudra y mettre une — ».

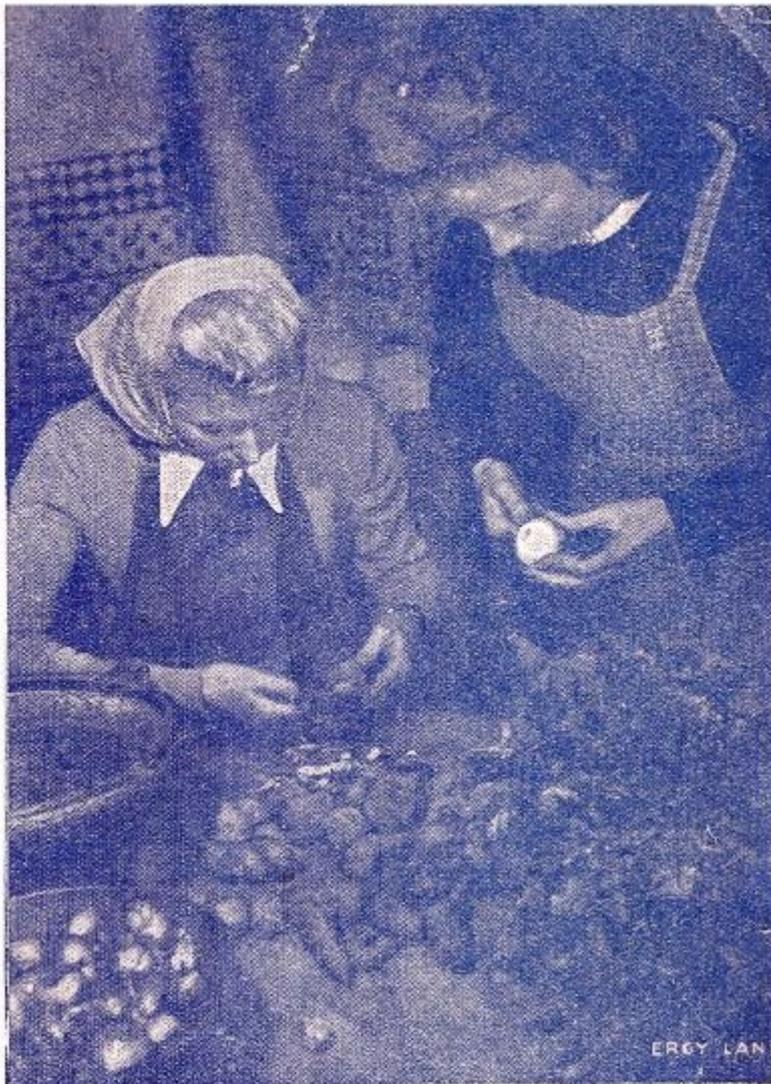
(Pièce)

Société Nationale des Entreprises de Presse - « Imp. du Bugey » - Belley
L. Gérant : Justin MULSON

Visitation

1947

Faites aux
autres ce
que vous
voudriez
qu'on
vous
fit



son mieux, fait chauffer le lait du déjeuner, fait son lit avec l'habileté d'une véritable infirmière et, ménagère active, aide l'infirmière à éplucher les pommes de terre. La bonne vieille est toute surprise de tant de soins et ne sait comment remercier. Chaque jour, Marie revient plus ou moins longtemps, suivant ses loisirs, et même associe son amie Jeanne à son dévouement. La vie de la mère Catherine s'en trouve toute transformée.

**

« Comment va votre petite Yvonne ? » C'est Marie qui passe devant la maison des Janin. Cinq enfants déjà et la dernière est malade. « Elle va mieux ; le médecin sort d'ici et a prescrit des remèdes ». . . Justement je vais aller en vélo au bourg ; voulez-vous que je vous les rapporte ? . . . Cela tombe bien ; tenez, voici l'ordonnance. » Quelques heures plus tard, Marie rapportait les médicaments ; elle en profitait pour faire plus ample connaissance avec toute la famille, surtout avec les aînés. « A votre service et surtout si vous avez besoin de

quelque chose, n'hésitez pas à me prévenir. »

Mauvaise journée. Le zèle empressé de Marie à rendre service n'est pas du goût de tout le monde. Les langues vont leur train. De quoi se mêle-t-elle ?... Elle veut savoir ce qui se passe chez les gens... On n'a pas besoin de ses services !... Elle ferait mieux de s'occuper de ses affaires... De telles réflexions ont été rapportées à Marie qui, sur le coup, a été surprise et peinée. Mais vite, elle s'est ressaisie. Elle est allée en parler au Maître Divin, à la douce Vierge. Elle a offert son chagrin pour ceux qui ne voulaient pas comprendre et est repartie courageusement, décidée à être de plus en plus l'apôtre de la charité.

Elle continue à semer un peu partout ses paroles aimables, ses sourires, ses services. Peu à peu, elle se fait aider par une, puis par plusieurs de ses amies ; la charité est rayonnante. On se rend compte qu'il y a quelque chose de changé au village.

Une chrétienne est passée...

La leçon de l'épi de blé



il lui faudra encore — ou bien être écrasé en fine fleur de farine, sous la meule du moulin, pour devenir le bon pain qui refait nos forces :

— ou bien, mis à part pour la semence d'automne, il sera jeté en terre, destiné à pourrir pour germer et revivre.

De toute façon, c'est la mutilation, c'est la mort apparente.

A cette condition-là seulement, l'épi remplit son rôle de vie.

Retenons la leçon. Elle nous a été rappelée dans l'Évangile :

Il est superbe, majestueux, doré, ondulant sous la brise.

Les grains, pressés les uns au-dessus des autres dans leur gaine de paille, le font lourd.

La semence était de bonne qualité ; la terre avait été bien préparée ; Dieu a envoyé en temps favorable sa pluie et son soleil.

Le grain a rendu cent pour un et a donné ces beaux épis, orgueil des moissonneurs.

Est-il là seulement pour le plaisir des yeux ?

Pour devenir utile et remplir toute sa tâche, le bel épi devra être battu, décortiqué, ensaché. Ce n'est pas assez ;

« Si le grain de blé tombe en terre et meurt, il porte beaucoup de fruits... »

Sans le SACRIFICE sous ses diverses formes, notre vie humaine ne pourra atteindre son but !

Efforts patients et persévérants des jeunes pour préparer leur avenir... Sacrifices des parents pour bien élever leurs enfants... Luttes du chrétien pour rester fidèle à son devoir et à Dieu... Don plus total encore dans certaines circonstances.

Toujours le sacrifice, oui ; mais sacrifice générateur de vie et de joie.